

Disponible
le 13/02/2020

NOUVEAUTÉ LIVRE

Communiqué de presse

Contact Presse/Librairie :
Marc-Alexis Baranes
Tél. 01 87 39 84 62 / 06 69 95 13 87
mabaranes@infine-editions.fr

in fine
ÉDITIONS D'ART

UNICA ZÜRN



Sous la direction de :

Anne-Marie Dubois,

Conservateur du Musée d'Art et
d'histoire de l'Hôpital Sainte-Anne,
Paris.

Textes de :

**Anne-Marie Dubois, Margaux
Pisteur, Jean-François Rabain,
Barbara Safarova et Victoria
Appelbe.**

Prix de vente 25,00 € TTC

176 pages

145 illustrations

19 x 26,5 cm

Cartonné contrecollé

TVA 5,5 %

Version française

Disponible le 13/02/2020

Diffusion – Distribution :
CDE – SODIS

M^{ah}hsA
Musée d'Art et d'Histoire
de l'Hôpital Sainte-Anne



UNICA ZÜRN

Unica Zürn (1916-1970) est une artiste du xx^e siècle et une femme d'exception. C'est toute l'ambition de cet ouvrage que de redonner une place d'artiste à part entière à celle dont le destin, souvent qualifié de tragique, a pris le pas sur la création.

Malgré une œuvre aujourd'hui très dispersée dans de nombreuses collections, c'est près de soixante-dix dessins et gravures qui sont rassemblés ici, la plupart ayant été réalisés pendant son séjour à l'hôpital Sainte-Anne, au début des années 1960. Documents d'archives et photographies permettent de mieux appréhender encore son travail de dessinatrice, de peintre et d'écrivain.

Cet ouvrage est édité à l'occasion de l'exposition « **Unica Zürn** » du 31 janvier au 31 mai 2020 au Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne MAHSA.

Ce catalogue bénéficie du soutien de la Fondation Antoine de Galbert.



in fine

SFPA 10, boulevard de Grenelle • CS 10817 • 75738 Paris Cedex 15
SIRET B 304 951 460 00068 • TVA intra-communautaire FR 56304951460

Retrouvez-nous sur www.infine-editions.fr
Diffusion-distribution : CDE - SODIS

Disponible
le 13/02/2020

NOUVEAUTÉ LIVRE

Communiqué de presse

Contact Presse/Librairie :
Marc-Alexis Baranes
Tél. 01 87 39 84 62 / 06 69 95 13 87
mabaranes@infine-editions.fr

in fine
ÉDITIONS D'ART

UNICA ZÜRN



1
Man Ray
Unica Zürn
1961

2
Man Ray
Unica Zürn
1961

8

Unica Zürn, l'exposition

Unica Zürn : une artiste du 20^e siècle, une femme d'exception. C'est la façon dont a été souhaitée cette exposition. Montrer son travail de dessinatrice, de peintre et d'écrivain, essentiellement réalisé entre 1950 et 1970. Rassembler le plus d'œuvres possible accessibles, tâche complexe puisque son travail est entièrement dispersé dans le monde. Compte tenu de cette dispersion, il apparaissait d'autant plus important de tenter de réunir une œuvre au sens plein du terme : même si bien sûr cet ensemble de pièces présentées n'est qu'un petit corpus au regard d'une production artistique considérable en nombre, en diversité et en qualité. Des centaines de dessins, quelques gouaches, quelques toiles et une œuvre littéraire riche, savante et particulièrement forte.

L'exposition de 2006 à Paris, à la Halle Saint-Pierre, avait une démarche du même ordre et elle fut un moment important pour la reconnaissance de cette artiste. Cependant, depuis lors, la dispersion des œuvres s'est accélérée, beaucoup ont été vendues, d'autres ont changé de propriétaires dont on ignore le plus souvent l'identité.

Il semble qu'il y ait peu d'institutions muséales qui en conservent en dehors de la Collection d'art brut de Lausanne qui en possède deux et le musée d'Israël à Jérusalem, où trois dessins ont été identifiés dans son importante section consacrée au surréalisme. Enfin le Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne (MHAHSA) compte pour sa part cinq œuvres, dont trois gouaches. Un artiste peut-il exister à part entière sans

assise muséale ou institutionnelle ? Sans doute, car la reconnaissance peut aussi passer par d'autres voies : les collectionneurs, le marché de l'art très actif, les œuvres acquises et vendues régulièrement et les bières qui permettent de les rencontrer de temps en temps. Ainsi en est-il de la plupart des œuvres d'Unica Zürn, elles apparaissent puis disparaissent chez telle ou telle personne. Il nous fallait donc retrouver ces heureux collectionneurs afin de leur faire partager notre projet et notre désir de mettre en avant cette artiste en rendant visibles des œuvres qui ne le sont généralement pas de façon permanente, sauf justement lors d'expositions. Cette démarche a été dans la majorité des cas très bien accueillie et des galeries tels Adam Boxer, Marcel Fleiss et Tristan Comier furent très aidants, non seulement en acceptant de prêter des œuvres mais aussi en communiquant d'autres contacts ou en indiquant les lieux où des œuvres pourraient être accessibles. Ce fut également très heureux de constater la qualité de l'accueil et de l'engagement que tous les préteurs ont manifesté envers cette exposition.

Ainsi ont pu être réunies près de soixante-dix œuvres d'Unica Zürn. Celles-ci sont accompagnées d'une section documentaire composée de photographies, de publications originales et de lettres ou de reproductions de lettres.

Cette exposition a également comme objectif de redonner une place d'artiste à part entière à cette femme dont le destin, souvent qualifié de tragique, a pris le pas sur son travail de création, ainsi que certains écrits de ces

11

Analyse plastique

Dès lors que l'on observe les œuvres d'Unica Zürn, une grande uniformité stylistique se dégage. L'exposition ci-présentée rassemble un certain nombre de pièces de périodes et de natures diverses, qui sont le reflet d'une recherche artistique incessante. Très denses, ces dessins invitent à les regarder de plus près et surprennent par la technicité qui les habite.

Si l'exécution à l'encre prime, elle se diversifie dans le recours régulier à l'encre de Chine, celui plus rare à l'encre indienne, ou encore celui récurrent aux encres de couleur. Les feuillets provenant d'anciens albums réalisés à l'hôpital Sainte-Anne entre 1961 et 1962 sont particulièrement représentatifs de ce dernier usage (cat. 40 et 100). Une prédominance est accordée à l'encre rouge, qui vient souligner l'ensemble de l'œuvre d'Unica Zürn, principalement axée autour du noir et jouissant d'un contraste saisissant avec la feuille blanche. « Le trait rouge, ou le choix délibéré d'une forme » (40) se pare parfois de plus d'importance pour devenir un véritable élément central de l'œuvre. Ce que soulignait Bettina Brand-Clausen au sujet des deux gouaches réalisées à l'hôpital Sainte-Anne en 1962, rares pièces conservées à l'heure actuelle par le musée (cat. 71 et 72) : « *Clearly the formalisms in red and black, unusually powerful and fleeting for Zürn, are the result of an experiment out of necessity. The drawings seem decorative, have a Chinese aspect to them.* » (58). D'usage épisodique, la gouache vient généralement s'apposier en rehauts (cat. 102). Il en va de même pour le crayon de couleur, qui se superpose au trace noir ajoutant vibration et profondeur, comme

c'est le cas dans un album de 1960 (cat. 74-97). Habituelle, la technique de l'aquarelle devient centrale dans l'exécution de grands formats vers 1965, créant notamment des effets de flottement dans les rapports qu'entretiennent motif et fond (cat. 41). Avec un précédent présenté ici, le dessin *Die verzauberte Prinzessin* [La Princesse enchantée] réalisé entièrement à l'aquarelle vers 1949-1950 (cat. 111). Quant à la pratique de la peinture à l'huile, plus éphémère, elle est illustrée dans l'exposition par deux grands panneaux de 1956 et évoquée dans les écrits de l'artiste (cat. 44 et 45).

« Hans Fintheil à la peinture [à l'huile]. D'abord elle apprend à appâter la toile. [...] Hans lui fait cadeau d'une palette en porcelaine avec des petits creux ronds dans lesquels elle peut préparer et mélanger ses couleurs. Il lui apprend comment entretenir ses pinceaux et les nettoyer, le soir, avec du *white-spirit*. » (11).

Au-delà de ces techniques qui salissent le dessin sur la feuille, Unica Zürn travaille la composition partant souvent, comme le relevait Erich Brinkmann, d'éléments préexistants pour déployer sa création : « *Zürn painted over scores and music exercise books; a basis, which made it easier for her to begin her work. Notated musical motifs, and dots, spots of watercolor as in the albums, serve as an already existing and as an accidental condition of drawing process.* » (24). Ces accidents sont parfois volontaires, notamment avec le recours au collage, qui participe à l'élaboration de l'œuvre. Dans un feuillet réalisé en 1960 pour *Orakel und Speiszeiten* [Oracles et

19



9

in fine

SFPA 10, boulevard de Grenelle • CS 10817 • 75738 Paris Cedex 15
SIRET B 304 951 460 00068 • TVA intra-communautaire FR 56304951460

Retrouvez-nous sur www.infine-editions.fr
Diffusion-distribution : CDE - SODIS

Disponible
le 13/02/2020

NOUVEAUTÉ LIVRE

Communiqué de presse

Contact Presse/Librairie :
Marc-Alexis Baranes
Tél. 01 87 39 84 62 / 06 69 95 13 87
mabaranes@infine-editions.fr

in fine
ÉDITIONS D'ART

UNICA ZÜRN



Le langage poétique d'Unica Zürn

Depuis sa disparition en 1970, Unica Zürn n'a pas cessé de fasciner. Son œuvre est un jeu perpétuel avec l'érotisme et avec la mort. Celle-ci est présente dans ses écrits, ses carnets intimes, ses poèmes anagrammatiques aussi. « *Der Tod ist die Sehnsucht meines Lebens* », écrit-elle. « La mort est le désir passionné de ma vie. » Unica Zürn s'est en effet mise en scène elle-même dans les dernières pages de son livre *Dunkler Frühling* [Sombre printemps], lorsqu'elle se décrit, petite fille, se jetant à travers le miroir de sa fenêtre. Cependant, Patrick Waldberg a pu écrire de l'écrivaine dans *Les Demeures d'Hyponos* : « O chute et envois ! Je suis cette flèche immobile et qui vole et tombe, tombe jusqu'au cruel éveil. Je suis, donc je rêve. Mon nom est Unica... et ma propriété, c'est l'envol. »

Après son suicide par défenestration en 1970, on a découvert, en effet, l'œuvre immense, tant poétique que dessinée, d'une artiste qui a suscité de nombreux écrits, des films, dont celui de Catherine Binet *Les Jeux de la comtesse Dolingen de Graz*, et d'importantes expositions. Citons en particulier celle organisée par Martine Lusaty, à la Halle Saint-Pierre, en 2006, mais aussi celle de 1987 du musée des Beaux-Arts de Lausanne, de la galerie NGK à Berlin puis de Bochum en 1999, de Whitechapel Art Gallery à Londres en 2006 et celle du musée Guisan à Gené en 2012. À partir de ses propres expériences délirantes et de son vécu hallucinatoire, Unica Zürn a su traduire, en français comme en allemand, le monde étrange et poétique qui était le sien, nous permettant de pénétrer au plus profond d'une psyché soumise aux puissances du rêve et créa-

trice de formes insolites. En découvrant ces textes, on pense naturellement aux expériences limites racontées par d'autres femmes surréalistes comme Leonora Carrington, décrivant son aventure délirante survenue après l'enlèvement de Max Ernst au Camp des Milles dans *En los*, ou Bora de Mandiarques dans *La Cafetière*. Cependant, l'aventure intellectuelle et poétique d'Unica Zürn nous mène plus loin : non seulement celle-ci nous permet de découvrir avec elle, le monde érotique de l'enfance (le *Erotische Kindheitserinnerungen*), mais elle nous invite, dans ses écrits et ses dessins, à l'accompagner sur les chemins d'une psyché dont l'errance et la folie mènent avec le merveilleux des surréalistes.

Hans Belmer, qui fut son compagnon de vie, lui fit découvrir l'art de l'anagramme et du dessin. Belmer considérait le temps comme une anagramme qui, comme le mot, était prêt à être désarticulé pour des recombinaisons érotiques sans fin. Cependant, c'est à Henri Michaux, au poète de *La nuit tenue* et de *Loin d'Intérieur*, qu'Unica se réfère plus particulièrement dans *L'Homme-Jasmin*. Avec l'anagramme « *Der Geist aus der Flasche* » [L'esprit hors de la bouteille], où le mot *Feder* (plume) surgit comme un fantôme presque à chaque ligne, Unica semble s'adresser directement à l'auteur de *Flanet et Qui je fus* « *Stoß aus der Flasche* » [Als die Feder graust... « Sors de la bouteille / Salue comme une plume... », écrit-elle. Le poète de *Commissaire par les gaudies* fut, en effet, la grande figure hallucinée d'Unica. La rencontre avec le poète français transforma sa vie. Une dédicace inscrite sur un cahier d'écolier qu'Henri Michaux lui avait remis, alors qu'elle était internée à Sainte-Anne, en témoigne :

26



« Je ne voulais pas faire un roman!... »

Quand on regarde les Allemands trébucher à travers les ruines de mille ans d'histoire, haussant les épaules devant les monuments détruits ou avec ressentiment quand on leur rappelle les actes d'horreur qui hanitent le monde entier, on se rend compte que l'agitation est devenue leur principale défense contre la réalité. Il y a bien sûr beaucoup d'Allemands à qui cette description ne correspond pas. Avant tout, il y a Berlin, dont le peuplé, au milieu des destructions physiques les plus horribles, est resté intact. [...] Il n'y a ni embarras ni sentiment de culpabilité, mais un récit franc et détaillé de ce qui est arrivé aux Juifs de Berlin au début de la guerre. Plus important encore, à Berlin, le peuple déteste fuigement Hitler. [...] Ils sont remarquablement bien informés et ont gardé leur sens de l'humour et leur amabilité ironique. »

Bien qu'Unica Zürn partage avec ses amis, surtout dans sa correspondance, les moments douloureux qui ont marqué sa création, elle reste très réservée quant à sa vie privée, notamment sa relation avec Hans Belmer. Née en 1916, elle a passé son enfance à Berlin-Grünevald. Elle quitte l'école à l'âge de quinze ans pour travailler dans une fabrique de textile. En 1933, elle se retrouve chez UFA (Universum Film AG), où elle travaille d'abord comme dactylo, plus tard comme rédactrice de films publicitaires. Elle se marie en 1942 et aura deux enfants. Le mariage prend fin quelques années plus tard, une déchirure de plus dans une série de ruptures qui caractérisent sa vie. Elle rencontre Hans Belmer en 1953, décide alors de quitter son pays et s'exile à Paris. Elle y passera la

plus grande partie du reste de son existence, partagée désormais entre les séjours dans les hôpitaux psychiatriques et les retrouvailles avec son compagnon. Elle met fin à ses jours en 1970.

Unica Zürn se lance dans la carrière d'artiste écrivaine professionnelle à l'âge de trente-trois ans, à partir de 1940. Entre 1949 et 1955, elle écrit plus de cent trente feuilletons et huit pièces radiophoniques inspirés par des histoires merveilleuses de clowns, d'armes et de danseuses. À cette époque, elle entretient une relation avec le peintre Alexander Camano et collabore des artistes qui se réunissent au cabaret *Die Bode-Wanne*. Zürn est fascinée par les scènes qui marient grotesque et absurde, et se nourrissent d'un monde bizarre et surréaliste. À son tour, elle les métamorphose en images féériques, parfois mélancoliques. Cependant, *Bode-Wanne* ne reproduit pas un surréalisme proche de celui des années 1930. Le nazisme a provoqué une véritable rupture et le passé récent est trop douloureux. Les artistes du cabaret rencontrent les situations surréalistes et absurdes dans les rues de Berlin et les ruines des maisons dévastées par la guerre : « *Der zertrümmerte Berlin von damals war die surreale Stadt schlechthin* » « *l'égérie véritable, absurde, irréfutable Situation* » sort d'inspiration. Bien qu'affamés, ils se repaissent de cette nouvelle liberté, née des ruines.

En 1953, sa création et sa vie changent radicalement avec la rencontre du peintre Hans Belmer qui vit exilé à Paris. Belmer exercera une grande influence sur sa

29

in fine

SFPA 10, boulevard de Grenelle • CS 10817 • 75738 Paris Cedex 15
SIRET B 304 951 460 00068 • TVA intra-communautaire FR 56304951460

Retrouvez-nous sur www.infine-editions.fr
Diffusion-distribution : CDE - SODIS

Disponible
le 13/02/2020

NOUVEAUTÉ LIVRE
Communiqué de presse

Contact Presse/Librairie :
Marc-Alexis Baranes
Tél. 01 87 39 84 62 / 06 69 95 13 87
mabaranes@infine-editions.fr

in fine
ÉDITIONS D'ART

UNICA ZÜRN



5
Unica Zürn
Anagramme aux des Zehn
[Anagramme de la ligne]
1962
Encre sur carton
21,1 x 26 cm
Ubu Gallery, New York

6
Unica Zürn
Sans titre
Vers 1958-1959, Paris
Sanguine, encre de Chine
et crayon sur papier
28 x 26,5 cm
Collection Karin et
Dr. Gerhard Demmann,
Suède

42



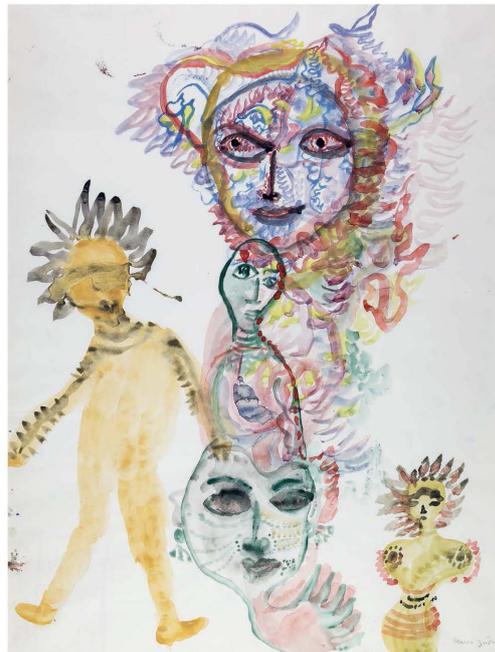
43



71
Unica Zürn
Sans titre
27 septembre 1962,
Hôpital Sainte-Anne, Paris
Craie sur papier
67 x 50 cm
Inv. n° 0790
Musée d'Art et d'Histoire
de l'Hôpital Sainte-Anne

72
Unica Zürn
Sans titre
27 septembre 1962,
Hôpital Sainte-Anne, Paris
Craie sur papier
67 x 50 cm
Inv. n° 0791
Musée d'Art et d'Histoire
de l'Hôpital Sainte-Anne

106



96

in fine

SFPA 10, boulevard de Grenelle • CS 10817 • 75738 Paris Cedex 15
SIRET B 304 951 460 00068 • TVA intra-communautaire FR 56304951460

Retrouvez-nous sur www.infine-editions.fr
Diffusion-distribution : CDE - SODIS

Disponible
le 13/02/2020

NOUVEAUTÉ LIVRE

Communiqué de presse

Contact Presse/Librairie :
Marc-Alexis Baranes
Tél. 01 87 39 84 62 / 06 69 95 13 87
mabaranes@infine-editions.fr

in fine
ÉDITIONS D'ART

UNICA ZÜRN



188
Unica Zürn
Dessin sur papier (General)
(C'est le Général Mal)
Vers 1956
Crayon et collage
sur papier
24,5 x 14,7 cm
Collection privée, Paris

189
Unica Zürn
Sans titre
Vers 1956
Crayon, crayon de couleur
et collage sur papier
24 x 14,7 cm
Collection privée, Paris

140



189
Unica Zürn
Sans titre
14 avril 1954
Encre de Chine colorée
sur papier
12,7 x 10,5 cm
Collection privée, Paris

141



187
Photographie inconnue
Unica Zürn et le Docteur
Gaston Ferdinand
Paris, 1967
Vernissage de l'exposition
Hans Bellmer à la galerie
Daniel Cordier.
On retrouve le même
cercle d'amis et la
présence d'Unica Zürn.
Collection David et
Maraël Pflaum.
Galeries 1900-2000,
Paris

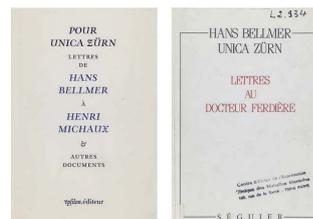
188
Photographie inconnue
Unica Zürn, Denise Riess
et Dominique Tanning
Paris, 1963
Vernissage de l'exposition
Hans Bellmer
à la galerie Daniel Cordier
Collection David
et Maraël Pflaum.
Galeries 1900-2000,
Paris

189
Photographie inconnue
Unica Zürn, Patrick
Waldberg et Hans Bellmer
Paris, 1963
Vernissage de l'exposition
Hans Bellmer
à la galerie Daniel Cordier
Collection David
et Maraël Pflaum.
Galeries 1900-2000,
Paris

163



188
Unica Zürn
Lettres à Ruth Henry
Le son lointain, 2005
Lettres écrites entre 1967
et 1970
En couverture: Unica Zürn,
Sans titre, 1966
Collection privée, Paris



162

in fine

SFPA 10, boulevard de Grenelle • CS 10817 • 75738 Paris Cedex 15
SIRET B 304 951 460 00068 • TVA intra-communautaire FR 56304951460

Retrouvez-nous sur www.infine-editions.fr
Diffusion-distribution : CDE - SODIS

Disponible
le 13/02/2020

NOUVEAUTÉ LIVRE

Communiqué de presse

Contact Presse/Librairie :
Marc-Alexis Baranes
Tél. 01 87 39 84 62 / 06 69 95 13 87
mabaranes@infine-editions.fr

in fine
ÉDITIONS D'ART

UNICA ZÜRN



M^{ah}hs A
Musée d'Art et d'Histoire
de l'Hôpital Sainte-Anne

fondation
antoine
de galbert



in fine

SFPA 10, boulevard de Grenelle • CS 10817 • 75738 Paris Cedex 15
SIRET B 304 951 460 00068 • TVA intra-communautaire FR 56304951460

Retrouvez-nous sur www.infine-editions.fr
Diffusion-distribution : CDE - SODIS